Les 400 ans de Johann Jacob Froberger à Musique et Mémoire



Haute-Saône, festival Musique et Mémoire. 20-24 juillet 2016. Les Cyclopes, acteurs du 2ème week end, ou Froberger en majesté… en 1 conférence et 6 concerts événements. Pour son 23ème cru, le festival Musique et Mémoire au Pays des Mille étangs en Haute-Saône, poursuit cette équation captivante de l'exploration baroque au cœur du territoire rural (en l'occurrence les Vôsges Saônoises). Pour les 400 ans du compositeur baroque, mort sur son territoire, le festival dirigé par **Fabrice Creux** célèbre en 8 programmes inédits, le génie de **Johann Jacob Froberger (1616-1667),** non sans raison : mort au château d'Héricourt (3 concerts ont lieu dans l'église d'Héricourt), Froberger fut une étoile musicale à l'échelle de l'Europe. Son élève et protectrice, la Princesse Sybille a témoigné de l'art de toucher le clavier d'un Froberger divin poète dont l'enjeu des programmes proposés par Musique et Mémoire en 2016, entend bien restituer la force, la subtilité, la finesse allusive : par son caractère suggestif et introspectif, Froberger fut le Chopin du XVIIè, établissant déjà ce rapport intimiste et presque secret entre l'interprète, son clavier, ses proches auditeurs… Qui fut réellement Froberger ? Quels sont les compositeurs dont il fut proche et dont il transmit l'art spécifique ? Le Festival Musique et Mémoire est le seul en France cet été à célébrer à juste titre le génie de Froberger et évoquer ses passionnantes affinités avec la musique française, le Stylus Fantasticus, Frescobaldi et Mathias Wackmann… Et pour servir ce nouveau cycle exceptionnel, en découvertes et révélations, **Fabrice**

Creux invite un nouvel ensemble sur instruments d'époque, en résidence au Festival, **Les Cyclopes**.



L'époque et l'oeuvre de Johan Jacob Froberger au Festival Musique et Mémoire : destination incontournable de l'été 2016 en Haute-Saône. 7 concerts événements dont 5 programmes en création…

Musicien diplomate, mercredi 20 juillet 2016, 21h, Héricourt

Suites de Danses en duo…, jeudi 21 juillet 2016, 21h, Melisey

Froberger et son ami et protectrice Madame Sybille, vendredi 22 juillet 2016, 21h, Héricourt

Froberger à Rome… samedi 23 juillet 2016, 15h, Héricourt

Abendmusiken à Rome, samedi 23 juillet 2016 à 21h, Belfort

Passer la mélancolie… dimanche 24 juillet 2016, 11h, Saint-Barthélémy

1653, Ratisbonne, dimanche 24 juillet 2016, 17h, Fresse

Toutes les infos et les modalités de réservations : lire notre [présentation complète du cycle Froberger par Les Cyclopes au Festival Musique et Mémoire, du 20 au 24 juillet 2016]

Les Cyclopes, acteurs du Festival Musique et Mémoire, acte II



Haute-Saône, festival Musique et Mémoire. 20-24 juillet 2016. Les Cyclopes, acteurs du 2ème week end, ou Froberger en majesté… en 1 conférence et 6 concerts événements. Pour son 23ème cru, le festival Musique et Mémoire au Pays des Mille étangs en Haute-Saône, poursuit cette équation captivante de l'exploration baroque au cœur du territoire rural (en l'occurrence les Vôsges Saônoises). Pour les 400 ans du compositeur baroque, mort sur son territoire, le festival dirigé par **Fabrice Creux** célèbre en 8 programmes inédits, le génie de **Johann Jacob Froberger (1616-1667),** non sans raison : mort au château d'Héricourt (3 concerts ont lieu dans l'église d'Héricourt), Froberger fut une étoile musicale à l'échelle de l'Europe. Son élève et protectrice, la Princesse Sybille a témoigné de l'art de toucher le clavier d'un Froberger divin poète dont l'enjeu des programmes proposés par Musique et Mémoire en 2016, entend bien restituer la force, la subtilité, la finesse allusive : par son caractère suggestif et introspectif, Froberger fut le Chopin du XVIIè, établissant déjà ce rapport intimiste et presque secret entre l'interprète, son clavier, ses proches auditeurs… Qui fut réellement Froberger ? Quels sont les compositeurs dont il fut proche et dont il transmit l'art spécifique ? Le Festival Musique et Mémoire est le seul en France cet été à célébrer à juste titre le génie de Froberger et évoquer ses passionnantes affinités avec la musique française, le Stylus Fantasticus, Frescobaldi et Mathias Wackmann… Et pour servir ce nouveau cycle exceptionnel, en découvertes et révélations, **Fabrice Creux** invite un nouvel ensemble sur instruments d'époque, en résidence au Festival, **Les Cyclopes**.



1 – La vie secrète de Froberger



Musicien, diplomate ? La conférence du **mercredi 20 juillet** met l'accent sur l'itinérance d'un compositeur et interprète du clavier parmi les plus doués de son temps, dont l'activité musicale pourrait avoir été doublée de missions diplomatiques et politiques pour l'Empereur Ferdinand III (qui a financé tous ses déplacements à travers l'Europe). De fait, ses séjours parfois longs depuis Vienne, en France, en Angleterre, en terres germaniques et en Italie, lui

apportent les composantes d'un riche substrat esthétique dont il réalise une puissante et originale synthèse. Bibiane La pointe (clavecin) et Thierry Maeder (orgue), directeurs artistiques de l'ensemble Les Cyclopes, associent leurs talents musiciens pour ressusciter la figure de Froberger, dans un lieu même que le compositeur aurait pu connaître et même investir lors de son séjour ultime à Héricourt… **Héricourt, église luthérienne, à 21h, réservations conseillées : 03 84 49 33 46.** *(Illustration : Portrait de l'Empereur Ferdinand III, protecteur de Froberger).*

2 – Froberger en tête-à-tête

Le jeudi 21 juillet, le duo Coloquintes (violon / viole de gambe) joue plusieurs transcriptions et pièces inédites témoignant de la richesse d'inspiration de Froberger, toutes regroupées dans le manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel, le Ludwig Partiturbuch qui collecte les Suites de Danses pour violon et viole de gambe d'un Froberger irrésistiblement inventif et original. Réservations obligatoires. **MELISEY, Chœur Roman, 21h. (Ci dessus, portrait de l'Empereur Ferdinand III, protecteur de Froberger dont il aurait été diplomate)…**

Les 5 autres programmes sont d'autant plus exceptionnels qu'ils sont tous des créations / commandes du festival.

3 – A l’honneur de Madame Sibylle

Vendredi 22 juillet 2016
Héricourt, église luthérienne, 21h



Hommage à une mécène et amie… Les cas d’estime sincère et partagé sont finalement assez rares dans l’histoire musicale. A l’instar de Louis XIV et son cher Lully, plus tard de Handel et de la Reine Caroline, Froberger sut cultiver une exceptionnelle relation avec la Princesse Sybille de Wurtemberg (1620-1707), sa cadette et non moins patronne et élève, qu’il rencontre d’abord à Stuttgart puis rejoint à la fin de sa vie en son château d’Héricourt à partir de 1664. La princesse est croyante, douée pour le clavier et certainement compositrice elle-même dans la proximité de Froberger, son mentor et maître. En hommage, le musicien appelait les Trois Grâces de Wurtemberg, Sybille et ses deux sœurs. Dans les secrets d’une compréhension complice, Froberger dédie à Sybille plusieurs pièces pour elle seule. Quand son « cher, fidèle et zélé professeur » meurt à Héricourt en 1667, d’apoplexie, la Princesse Sibylle endeuillée invite tous ses amis de Montbéliard pour célébrer la mémoire de son maître et ami, au cours d’une célébration fastueuse. Les Cyclopes évoquent la relation du musicien et de sa mécène dans un programme inédit, création et commande du festival Musique et Mémoire, comprenant des œuvres de Böddeceker, Monteverdi, Capricornus, et évidemment Froberger dont les instrumentistes jouent

« l’Allemande faite à l’honneur de Madame Sybille Duchesse de Wurtemberg ». Réservation conseillée. **Répétition publique ouverte à 17h. Concert à 21h.**

4 – Froberger à Rome

Samedi 23 juillet 2016
Héricourt, église luthérienne, 15h.



Froberger réalise deux séjours à Rome : 1637-1641 puis 1645-1649. Converti au catholicisme, le musicien grâce au soutien de l’Empereur Ferdinand III, rejoint Rome pour apprendre l’art du génie local : **Girolamo Frescobaldi (1583-1643)**, alors à la fin de sa vie. L’élève apprend vite : Froberger maîtrise très vite l’art de la Toccata, le contrepoint à la manière frescobaldienne. Après la mort de Frescobaldi, Froberger prend soin de contribuer à la diffusion de sa musique, modèle du genre. Pendant son second séjour romain, Froberger recueille l’enseignement du jésuite et professeur au Collegium Germanicum, Athanasius Kircher dont le recueil essentiel pour le premier baroque européen, Musurgia universalis (1650) fixe les caractères du stylus fantasticus, manifeste musical dont les préceptes théoriques ont certainement bénéficié aussi des suggestions et recherches de Froberger. En témoigne la Fantasia ut-ré-mi-fa-sol-la, seule oeuvre de Froberger présente dans de Kircher. Le maître de

chapelle de Saint-Apollinare à Rome, Carissimi a certainement croisé la route de Froberger dont l’oeuvre recueille une influence manifeste. En témoignent les deux Motets, révélations centrales du programme proposé par Les Cyclopes : Apparuerunt apostolis, et Alleliua absorpta est mors, seules partition de Johann Jacob, non destinées au clavier. Réservation conseillée.



5 – Abendmusiken à Hambourg

Samedi 23 juillet 2016
Belfort, Temple saint-Jean, 21h
Froberger et Weckmann. Avant les Telemann et CPE Bach, champions hambourgeois du plein XVIIIè piliers de l'activité musicale locale, la ville hanséatique favorise l'inspiration des compositeurs, ainsi Matthias Weckmann (1616-1674), qui fonde à Hambourg le collegium Musicum : le compositeur rencontre son exact contemporain Froberger (ils sont nés tous deux en 1616) à Dresde alors qu'à l'hiver 1649, Froberger était envoyé par Ferdinand III pour remettre une lettre au Prince électeur Georges Ier de Saxe. Virtuoses de clavier, doué pour la composition comme l'improvisation, Weckmann et Froberger ne devait plus interrompre leur relation, dont une abondante correspondance témoigne. Les deux s'influencent mutuellement et se transmettent les ferments d'une puissante et originale synthèse entre contrepoint savant germanique, style français, stylus fantasticus où virtuosité et introspection trouvent un idéal équilibre. Au programme de ce concert alliant l'orgue et les instruments de l'orchestre baroque Les Cyclopes, Sonates de Weckmann et Ferro, Pièces pour le clavier de Weckmann et Froberger (extraits des manuscrits de la Singakademie et Hintze). Rservation conseillée.

6 – Passer la mélancolie

Dimanche 24 juillet 2016
Saint-Barthélémy, Eglise, 11h
Le concert évoque le séjour de Froberger en Angleterre (1652-1653) autour de la pièce emblématique au titre poétique : « Plainte faite à Londres pour passer la mélancolie »… Sonates et pièces pour le clavier de Locke, Froberger, Gibbons (organiste), Thomas Baltzar (violoniste)… tous musiciens et compositeurs reliés à Oxford, dont Froberger fut proche du milieu musical (en particulier de Mathiew Locke (1621-1677). Aux Anglais, Froberger transmet le goût des français et de Frescobaldi… Réservation conseillée.

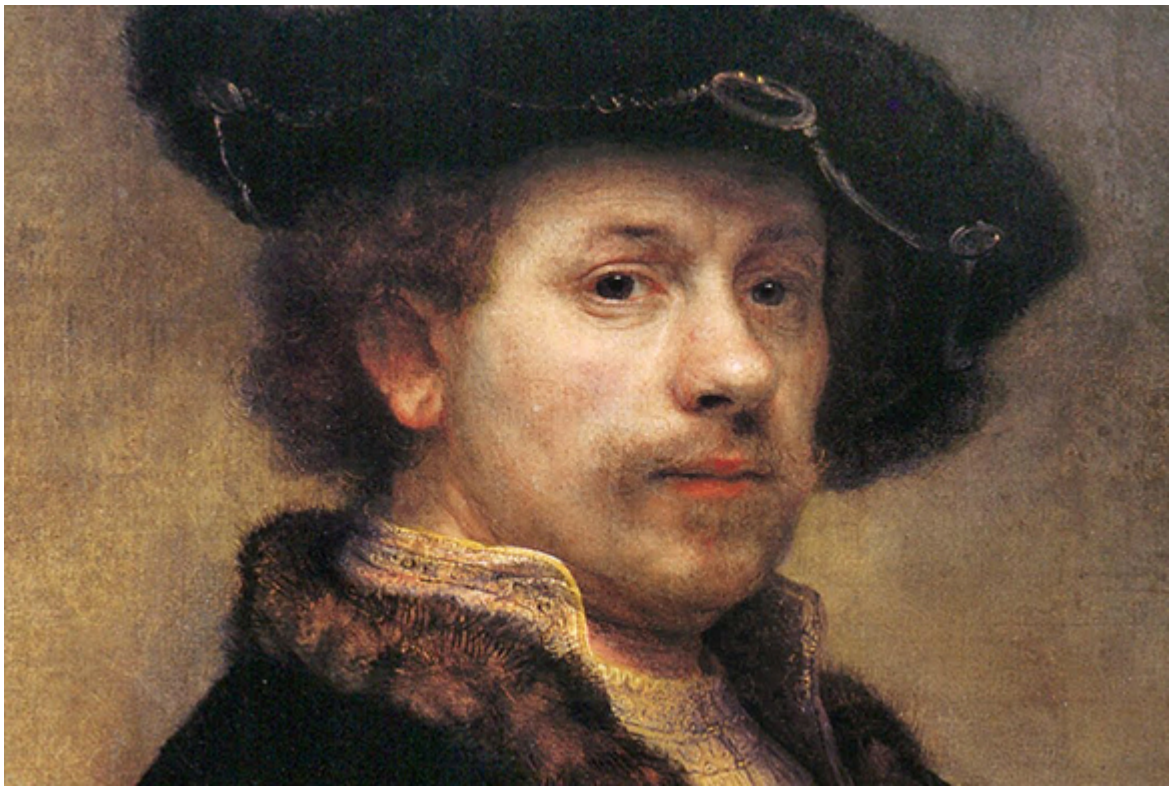
7 – 1653, RATISBONNE

Dimanche 24 juillet 2016
Fresse, église Sainte-Antide, 17h



La Diète d’Empire à Ratisbonne... musiques dynastiques et impériale. Pour le remercier de son indéfectible appui et protection, Froberger dédie en 1656, un recueil de nouvelles partitions à l’Empereur Ferdinand III : y figurent des pièces inspirées directement à ses aventures en Europe, durant ses nombreux déplacements. Froberger voyage sur les chemins et en mer, en Angleterre, pays germaniques, Pays-Bas, France, durant trois années où il vit le pire comme le plus exaltant : en 1653, il rejoint Ratisbonne où la famille impériale est présente pour la Diète d’Empire. Tous les princes influents sont représentés, en grande pompe et en fastueuse représentations musicales. En témoigne le recueil de 114 partitions, édité pour l’occasion et qui regroupe alors les meilleures manières germaniques : le Partiturbuch Ludwig. Au cours de la Diète de Ratisbonne de 1643, Ferdinand III fait ratifier la nomination de son fils comme son successeur (futur Ferdinand IV, Roi des romains) et aussi le couronnement de sa 3ème épouse Eléonore de Gonzague, comme impératrice. Mais le fils désigné, futur Ferdinand IV devait mourir de la variole à 21 ans, en juillet 1654. Le recueil dédié à l’Empereur en 1656 (Libro Quarto) évoque très précisément et de façon codifié, chacun des avatars et des péripéties de la famille impériale dont était proche Froberger.

Pour évoquer l’écriture virtuose de Froberger et le goût musical impérial, Les cyclopes jouent les Pièces pour le clavier de Froberger (Libro Quarto, 1656) et plusieurs Sonates de Bertali, Valentini, Schmelzer, toutes déposées dans le fameux Partiturbuch Ludwig de 1653. Réservation conseillée.



AGENDA

2ème week end du Festival Musique et Mémoire 2016 – les 20, 21, 22, 23 et 24 juillet 2016

Les Cyclopes

1 conférence – 6 programmes inédits

1- Mercredi 20 juillet 2016,

Héricourt, église luthérienne, 21h

Conférence : la vie secrète de Froberger

2- Jeudi 21 juillet 2016

Melisey, choeur roman, 21h

Froberger en tête à tête

Duo Coloquintes, Aparté

3- Vendredi 22 juillet 2016

Héricourt, église luthérienne

A l’honneur de madame Sibylle

4- Samedi 23 juillet 2016
Héricourt, église luthérienne, 15h
Froberger à Rome : Frescobaldi et Kircher

5- Samedi 23 juillet 2016
Belfort, Temple Saint-Jean, 21h
Abendmusiken à Hambourg

6- Dimanche 24 juillet 2016
Saint-Barthélémy, église, 11h
Plainte faite à Londres pour passer la mélancolie

7- Dimanche 24 juillet 2016
Fresse, église Sainte-Antide, 17h
La Diète d’Empire

INFOS, RESERVATIONS
sur **le site du Festival Musique et Mémoire**



BACH à Musique et Mémoire. Dernier week end : les 29, 30 et 31 juillet 2016, est dédié à Jean-Sébastien Bach. L’ensemble Alia Mens réalise ainsi 4 concerts événements dont le dernier à Lure (Création / commande du Festival, Eglise saint-Martin, 21h), permet d’écouter le Concerto Brandebourgeois IV, BWV 1049 et VI BWV 1051, le concerto pour violon et cordes BWV 1042, In dulci jubilo, Wir danken dir, Herr Jesu Christ… Un nouvel ensemble défenseur de JS Bach confirmera-t-il ainsi pour Musique et Mémoire ses affinités musicales ? Réponses les 29, 30 et 31 juillet prochains.



Les Sœurs Labèque signent chez Deutsche Grammophon

CD, signature. Les sœurs Katia et Marielle Labèque signent chez Deutsche Grammophon. Les pianistes françaises le plus célèbres au monde, dont le duo forme le « quatre mains » le plus célébré actuellement, signent un contrat d'exclusivité chez **Deutsche Grammophon**. Elles se produisent déjà depuis 35 ans, particulièrement distinguées par leur enregistrement de *Rhapsody in Blue* de Gershwin (1980) qui attestait de leur sensibilité pour la musique américaine… Les deux artistes viennent d'ouvrir le Festival de Gstaad en Suisse, dans un programme là encore très personnel voire intime, où la sélection de pièces intimistes, de Brahms, Strauss à Satie, Poulenc, Fauré et Glass réécrit leur parcours familial et

artistique (le 14 juillet 2016, compte rendu critique à venir sur classiquenews).

Très liées au milieu de l'avant garde américaine, en particulier des chercheurs minimalistes dont Steve Reich et surtout Philip Glass, Katia et Marielle Labèque avaient créé en 2007 leur propre label (KML) leur permettant de publier les fruits d'une démarche très personnelle et particulièrement riche, liés à leurs explorations les plus récentes. En juillet 2016, soit presque 10 ans après, une nouvelle page se tourne pour un chapitre prometteur à écrire chez Deutsche Grammophon. Prochain disque annoncé : Stravinsky et de Debussy (parution en novembre 2016, concert à Radio France le 15 janvier 2017).

D'ici là, Katia et Marielle Labèque annoncent la réédition du double cd, « *Minimalist Dream House » au moment de leur concert à la Philharmonie de Paris,* le 25 septembre prochain, (à 20h30 : concert de musique américaine : Ives, Zappa, création mondiale de la nouvelle oeuvre de Bryce Dessner).



LIVRE. L’éditeur Buchet-Chastel annonce en complément un livre d’entretiens : « Une vie à quatre mains », que Deutsche

Grammophon complètera par un coffret en 6 cd, réunissant les enregistrements phare du label KML Recordings.

SUISSE : festival de GSTAAD, à partir du 14 juillet 2016



SUISSE : festival de GSTAAD, à partir du 14 juillet 2016. Premiers concerts à Gstaad en Suisse, les 14, 15, 16 juillet 2016. Le premier festival estival en Suisse, poursuit l'activité de Yehudi Menuhin, son fondateur, en accordant excellence des programmes défendus par des grands interprètes (solistes, chefs, orchestres) et transmission et programmes pédagogiques en direction des publics et des familles sans omettre les jeunes musiciens (car le festival est aussi une académie). Cette année, ouverture avec le **piano à quatre mains des soeurs Katia et Marielle Labèque, le jeudi 14 juillet à 19h30 (église de Saanen : Tchaikovski, Schumann, Brahms, Gershwin… RESERVEZ.**

Puis vendredi 15 juillet à 19h30 (même lieu), Requiem de Mozart à la mémoire de Yehudi Menuhin, couplé avec deux oeuvres de JS Bach et Britten(Hymn to St Caecilia) – **Paul McCreesh, Gabrieli Consort** / repris samedi 16 juillet, mêmes heure et lieu. **RESERVEZ**

Samedi 16 à 10h30 (Chapelle de Gstaad : récital de la jeune pianiste **Danae Dörken** « jeune étoile » du festival 2016 : Brahms, Janacek, Schubert)… **RESERVEZ**



Festival de GSTAAD – GSTAAD Menuhin Festival & Academy, du 14 juillet au 3 septembre 2016. Tous les concerts, tous les artistes sur **le site du festival de Gstaad 2016**

LIRE aussi notre **présentation complète du Festival avec l'entretien avec le directeur artistique Christoph Müller**

Vannes Early Music Institute : 2 derniers concerts, ce jour et demain, 21h

VANNES EARLY MUSIC INSTITUTE 2016. Du 4 au 12 juillet 2016, la déjà 6ème Académie Européenne de Musique ancienne de Vannes

propose conférences, rencontres et concerts pour le public, sans omettre de formidables sessions de travail comme d'approfondissement pour les apprentis musiciens, élèves de l'Académie estivale. **DEUX DERNIERS CONCERTS DE L'ACADEMIE** : Ce soir, lundi 11 juillet puis demain mardi 12 juillet 2016 à 21h, concerts finaux avec les musiciens étudiants de l'Académie. Respectivement : « Une fenêtre sur Limur à la Lucarne…! », 21h, Arradon, La Laucarne (accès gratuit) ; puis le 12 juillet : Concert de clôture : « Florilegio » : oeuvres de Dall'Abaco, Corelli, Geminiani… Edtudiants et enseignants de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne (Johannes Leertouwer, direction / Vannes, église St Patern, participation libre. **Réservations conseillées en cliquant ici.**



Le Vannes Early Music Institute, VEMI, à l'inititative de **Bruno Cocset**. Depuis 2011, la ville de Vannes fait figure d'exemple sur le plan culturel et musical. Le Vannes Early Music Institute (VEMI) propose son festival dédié à la Musique Ancienne dans la ville et dans sa région. L'événement le plus important de l'été dans la cité et aux alentours de Vannes défend à la fois le partage et la transmission, en sa résidence urbaine, vannetaise, depuis le 3ème étage de l'Hôtel de Limur, joyau du 17ème siècle restauré par la ville et ainsi mis à disposition de l'Institut. C'est à Vannes que le violoncelliste Bruno Cocset a pu établir la résidence de son propre ensemble de cordes anciennes, Les basses Réunies (au CRD Conservatoire au rayonnement départemental). Une implantation qui n'a pas tardé à produire ses effets, transformant peu à peu le coeur de la ville de Vannes, tel l'un des foyers les plus actifs de la musique baroque en Bretagne. Son grand intérêt tient à sa faculté à mêler recherche sur les pratiques instrumentales, lutherie, et lien permanent avec les publics comme les jeunes instrumentistes.

6ème académie Européenne de Musique ancienne

VANNES, cité baroque en Bretagne



CONCERTS DANS LA VILLE, DANS L'ANNEE. Un violoncelliste baroque fait bouger les lignes…A l'initiative de l'instrumentiste dont on sait aussi le goût sûr et l'expertise quant à la lutherie baroque, l'Institut organise tout au long de l'année des concerts de musique baroque, l'Académie estivale étant au mois de juillet l'un des accents (forts) d'une programmation plus globale. Depuis 2011, de nombreux cycles de concerts rythment désormais la vie musicale à Vannes: en liaison directe ou non avec la résidence de l'ensemble de **Bruno Cocset** : Les basses Réunies au CRD ou dans le cadre de la saison du TAB (Théâtre Anne de Bretagne) ; ainsi, les « Automnes » ou « Hivers à Limur », les « Semaines de la Voix » et d'autres programmes présentés en partenariat avec d'autres acteurs de la vie musicale du Pays de Vannes : « Académie des Arts Sacrés de Ste Anne d'Auray », « Maitrise de Vannes », « Maitrise du CRD ». Activité rayonnante sur le territoire et aussi souci de pédagogie et de transmission : l'Institut propose des concerts, des conférences et des masterclasses à destination de jeunes musiciens issus d'écoles musicales européennes conventionnées avec le VEMI. L'activité est donc double, former les talents de demain et proposer au grand public, une

série de concerts, prolongements naturels des sessions acharnées de travail et de répétitions. L'Académie synthétise tous les engagements de l'Institut : c'est un temps fort de l'année musicale à Vannes qui permet au public la diversité des approches et la grande cohérence qui s'en dégagent car elles s'avèrent d'un profit complémentaire, en particulier pour les jeunes instrumentistes en apprentissage. Comme pour le public qui peut assister à un nombre important de manifestations et de sessions à un prix abordable voire en accès gratuit : l'accessibilité du festival faisant partie de ses objectifs, défendus à chaque édition depuis le lancement de l'événement. **LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET**. **LIRE notre présentation complète de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne**.

Programme

6ème Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

8 concerts & 2 conférences

Réservations dès le 15 juin 2016

Le Festival des Musiciens voyageurs / « Face à la mer… »

Lundi 4 juillet 2016/ 21h / Vannes, Eglise St Patern (1)
CONCERT D'OUVERTURE N°1 : VENISE
W. Dongois, S. Gent, G. Balestracci, M. Gratton, B. Cuiller,

B. Cocset, R. Myron

Mercredi 6 juillet / 15h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit – 2)
CONFERENCE N°2 : «Le silence, ponctuation du temps» / Franck Bernède, Ethnomusicologue

Mercredi 6 juillet / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)
CONFERENCE CONCERT N°3 : «La Fontegara de Silvestro Ganassi»
William Dongois (cornet à bouquin), avec Pierre Gallon (clavecin)

Jeudi 7 juillet / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)
CONCERT N°4 : NAPLES «Catari, Maggio, l'Ammore…» Chants Napolitains
Marco Beasley (voix) & Antonello Paliotti (guitare)

Vendredi 8 juillet / 19h, 20h, 21h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit – 2)
CONCERTS BALLADES N°5 : «3 Escales latines à LIMUR»
Etudiants de l'Académie

Samedi 9 juillet / 19h / Ile aux Moines, Eglise St Michel (1)
CONCERT DANS LES ILES N°6 : «Ondas, Face à la mer…»
Cantigas de Amigo de Martin Codax (Portugal)
Vivabiancaluna Biffi (vièle et voix) & Pierre Hamon (flûtes)

Dimanche 10 juillet / 15h / Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie (Gratuit – 2)
CONCERT N°7 : «D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord…»

Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel…
M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

Dimanche 10 juillet / 19h / Guern, Sanctuaire de Quelven (Gratuit – 2)
CONCERT d'orgue N°8 : «Venise… Amsterdam, l'autre voyage»
Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt
Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

Lundi 11 juillet / 21h / Arradon, La Lucarne (Gratuit – 2)
CONCERT N°9 : Une fenêtre sur Limur… à la Lucarne !
Etudiants de l'Académie

Mardi 12 juillet / 21h / Vannes, Eglise St Patern (Participation libre)
CONCERT DE CLOTURE N°10 : «Florilegio»
Dall'Abaco, Corelli, Geminiani…
Etudiants et enseignants de l'Académie
Dir. Johannes Leertouwer

(1) – Concerts payants : 5€ et 10€ et Gratuit jusqu'à 12 ans
(2) – Dans la limite des places disponibles

Pour chaque concert et conférence,
réservation conseillée par téléphone :
+33 (0)6 13 43 05 14
par email v.earlymusic@gmail.com





Zoom sur le Dimanche 10 juillet à Pontivy et Quelven : une journée « hors les murs » aux consonances italiennes

Transport en car au départ de Vannes organisé pour les étudiants et le public sur réservation*

14h : départ de Vannes (en car)

15h : concert à Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie
«D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord…»
Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel…
M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

17h30 : visite du Sanctuaire de Quelven, à Guern
Visite guidée du sanctuaire de Quelven suivie d'un buffet

19h : Concert d’orgue à Guern, Sanctuaire de Quelven
«Venise… Amsterdam, l’autre voyage»
Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt
Maude Gratton & Etudiants de l’Académie

21h : départ de Guern, arrivée à Vannes vers 22h

* Tarif adulte : 15 € – Tarif enfant : 10 €

Pour chaque concert et conférence,
réservation conseillée par téléphone :
+33 (0)6 13 43 05 14
par email v.earlymusic@gmail.com

ECLAIRAGE 2016 : cette année, le festival des musiciens voyageurs, invite Marco Beasley et Antonello Paliotti dans un programme de chansons napolitaines ; offre de voyager au Portugal avec le nouveau projet de Vivabiancaluna Biffi et Pierre Hamon ; de remonter les sources de la musique classique occidentale avec le cornet à bouquin de William Dongois et la musique de Silvestro Ganassi sans omettre d’aborder la question du silence en musique dans différentes traditions avec Franck Bernède…

Chaque adhésion au VEMI, chaque don apporté contribue à une expérience musicale et pédagogique unique en France qui fait du Baroque et de la pratique des instruments anciens, un lien fort désormais unissant un nombre de plus en plus important d’amateurs, instrumentistes ou non, que la musique baroque enchante, inspire, stimule…

6e Académie Européenne de Musique Ancienne

Vannes
Early
Music
Institute

4 au 12 juillet 2016

Le Festival des Musiciens Voyageurs

« Face à la mer... »

Master-Classes

•

Concerts

•

Conférences

•

Lutherie

HÔTEL DE LIMUR

Morbihan

VANNES

Renseignements - Réservations - www.vemi.fr

Mail : v.earlymusic@gmail.com - Tél : +33 6 13 43 05 14

VEMI : Vannes early music Institute / Académie de musique ancienne 2016. Entretien avec Bruno Cocset, directeur général du VEMI. *A l'occasion de la prochaine édition (6ème) de l'Académie Européenne de musique ancienne à Vannes (Morbihan), du 4 au 12 juillet 2016, Bruno Cocset fondateur du VEMI présente et explique les enjeux de son activité dans le Morbihan. A travers le VEMI, il s'agit certes de promouvoir la magie du Baroque, en facilitant sa découverte, son partage, sa pratique. Il s'agit surtout d'une formidable constellation de complicités humaines qui redéfinit la réalisation d'un centre culturel dédié à la musique, où tous les publics, les musiciens, aguerris comme apprentis, les partenaires trouvent leur place et joue chacun, un rôle actif et complémentaire…*
LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET



Cecilia Bartoli, musicienne de cour…



MONTE CARLO : le 8 juillet 2016, 1er concert des Musiciens du Prince et Cecilia Bartoli. Un nouvel ensemble est né portant les couleurs monégasques. Prenez un opéra : Monte Carlo; son directeur, engagé, promoteur : Jean-Louis Grinda. Un orchestre nouvellement formé à partir de musiciens sur instruments d'époque : ainsi nommé Les Musiciens du Prince… Quelques sponsors bien connus pour leur action vers la musique classique. Mais au fait qui est le Prince ? Albert II de Monaco et sa sœur, Caroline. Les deux soutiennent ainsi à hauteur de 350 000 euros, le nouvel ensemble dont la mezzo romaine, Cecilia Bartoli, qui est aussi directrice artistique du Festival de Pentecôte de Salzbourg, a eu l'idée. Ce 8 juillet 2016, dans la Cour d'honneur du Palais de Monaco, orchestre et diva donneront ainsi leur premier concert, inaugurant une tournée à venir en Europe. Au programme les musiques de cour de l'ère baroque à l'heure où les monarchies mélomanes régnaient en Europe. « *J'assumerai cette grande responsabilité avec tout mon enthousiasme et toute mon énergie et je ferai de mon mieux pour représenter, grâce à la musique, les couleurs de Monaco dans le monde entier* », indique Cecilia Bartoli sur le site des Musiciens du Prince.

Au programme de la soirée inaugurale du 8 juillet à Monaco :

Cecilia Bartoli interprète le opéras de Haendel et aussi quelques partitions de Cour signées par le compositeur monégasque Honoré François Marie Langlé (1741-1805). Puis Les Musiciens du Prince
réalisent une tournée avec le même programme dans toute l'Europe (dont Paris le 17 novembre 2016 et Bruxelles, le 23) ; sans omettre La Cenerentola de Rossini – en version de concert, en février 2017 (tournée dans sept villes d'Europe dont Versailles les 24 et 26 février sous la baguette de Diego Fasolis avec entre autres La Bartoli, entourée de Alessandro Corbelli, Carlos Chausson…) ; puis Ariodante de Handel et La donna del lago de Rossini à Salzbourg en juin 2017 (Festival de Pentecôte). Ce dernier opéra devrait faire l'objet d'un enregistrement à paraître chez Decca. Sur le papier, le projet a cours jusqu'en 2021. Bonne chance au nouvel ensemble. A suivre sur classiquenews.

Rentrée lyrique 2016 : productions événements en septembre et octobre 2016

RENTREE LYRIQUE 2016… Avec classiquenews préparez dès cet été votre rentrée lyrique en septembre et octobre 2016. Quels sont les spectacles à ne pas manquer ? Quels sont les chanteurs prêts à de nouveaux défis ? Et quelles sont les mises en scènes prometteuses? Car ne l'oublions, à notre époque si tentée (et séduite) par l'image, l'opéra offre aussi un spectacle total où le théâtre (décors, mouvements des corps, regards et intentions exprimées) pèse aussi, aux côtés du

chant et la musique, de tout son poids… Eliogabalo, The Turn of the screw, L'Opéra de Quat'sous, … Paris, Nantes, Strasbourg, Mulhouse répondent à notre appel (et à nos attentes). **Voici notre sélection pour ne rien manquer des événements qui font l'agenda lyrique de septembre et octobre 2016.**



Angers Nantes Opéra



Wagner : Lohengrin en version de concert, dès le 16 septembre à La Cité de Nantes… Wagner définit dans le personnage humain / divin de l'élu descendu sur terre, Lohengrin, le statut même de l'artiste (ce qu'il fera encore mais de façon pus dramatique encore dans

Tannhaüser) : Lohengrin c’est Richard Wagner soi-même qui offre à l’humanité maudite, une chance de salut. Las, Elsa, princesse de Brabant humiliée, destituée, se montre indigne de l’opportunité qui lui est ainsi offerte. Car dans l’ombre, règne l’activité malsaine, manipulatrice du couple noir et diabolique de Talramund et d’Ortrud. A travers l’échec d’Elsa et l’impuissance de Lohengrin, c’est aussi le pacte d’amour qui est condamné : peut-on offrir sa confiance à celui que l’on aime ?… Le pessimisme de Wagner, (sa justesse ?) pèse de tout son poids. C’est aussi 0 Nnates puis Angers, la première coopération du Théâtre angevin et nantais avec le chef Pascal Rophé. De surcroît en version de concert, la production réunissant plusieurs tempéraments prometteurs dont Catherine Hunold en Ortrud (instance noire et diabolique) permet de se concentrer surtout sur la musique et le chant… Lohengrin de Wagner, version de concert. Nantes, La cité, les 16 et 18 septembre 2016. ANgers, Cnetre de congrès, le 20 septembre 2016. **INFOS et RESERVATIONS sur le site d’Angers Nantes Opéra :**http://www.angers-nantes-opera.com/lohengrin.html

Opéra de Paris



Paris, célèbre dès les 14 et 16 septembre 2016, vertiges et sensualité de l'opéra vénitien du XVIIè avec la recréation de **l'opéra de Cavalli Eliogabalo** (jusqu'au 15 octobre 2016) : ouvrage inédit à Paris, de surcroît présence inespérée du théâtre baroque italien sur la scène parisienne qui semble ainsi renouer avec le XVIIè, quand la Cour de France alors piloté par Mazarin, invitait justement ce même Cavalli (1602-1767) pour y représenter ses opéras Ercole amante et Xerse devant le jeune Louis XIV,a lors époux récent de l'Infante d'Autriche. En septembre 2016, sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon, une distribution prometteuse dont Franco Fagioli, contre ténor sidérant dans le rôle titre, Mariana Flores (Atilia Macrina), Valer Sabadus (autre contre ténor impeccable dans le rôle de Giuliano Gordio)), ou Paul Groves (Alessandro Cesare) défend le drame intense et percutant voire cynique de Cavalli (livret par aun auteur anonyme). De toute évidence cet Eliogabalo est la production événement à Paris au registre du baroque.

Infos, réservations sur le site de l'Opéra national de Paris

: https://www.operadeparis.fr/saison-16-17/opera/eliogabalo. A l'affiche les 14, 16, 19, 21, 25, 27, 29 septembre puis 2, 5, 7, 11, 13 et 15 octobre 2016.

Opéra national du Rhin



A Strasbourg dès le 21 septembre 2016, reprise de la production de l'opéra le plus sombre voire troublant de **Benjamin Britten : The Turn of the Screw / Le tour d'écrou** d'après la nouvelle d'Henri James, dans la mise en scène de Robert Carsen. Les opéras qui mettent en scène les enfants sont en général propres aux contes et légendes, rites ou initiations qui se terminent bien. Chez Britten inspiré par James, rien de tel : la perte de l'innocence est sans appel et peu de partitions ont exprimé avec une telle justesse poétique, l'enfance soumise au mal, l'innocence manipulée et sacrifiée. D'autant qu'ici, l'exposition des faits dans ce drame noir et fantastique, est réalisée depuis le point de vue de la gouvernante qui aime tant les deux enfants, désormais saisis sous l'emprise de Peter Quint… Comme à son habitude, Robert Carsen éclaire les brûlures de l'action avec l'élégance et l'efficacité qui le caractérisent. **A Strasbourg, Opéra, les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. A Mulhouse, La Filature : les 7 et 9 octobre 2016**.

TCE, PARIS



Le Berliner Ensemble aborde Brecht et Weill dans l'Opéra de Quat'sous (reprise, inspiré de l'opéra des gueux de John Gay) – **du 25 au 31 octobre 2016**. la mise en scène – épurée, atemporelle de Bob Wilson, souligne ce cynisme poétique désenchanté/déshumanisé qui épingle les petites trahisons et perversités qui font la barbarie humaine. Le Berliner ensemble aborde ici l'un des piliers de son répertoire : l'accord des interprètes et de la partition choisie est proche de l'idéal. L'Opéra de quat'sous est une oeuvre tirée de L'Opéra des gueux (The Beggar's Opera du dramaturge anglais John Gay, 1685-1732), très grand succès en 1728. Le texte de Brecht mis en musique par son complice Kurt Weill est créé en 1928, soit 2 siècles après la création de l'oeuvre source, au siège du Berliner ensemble. Voyous, escrocs en tous genres (Mackie Messer et sa bande), bons bourgeois guère plus vertueux… racontent les chapitres d'une épopée triviale mais juste qui dénonce pauvres et riches, leur hypocrisie écœurante : « « la similitude profonde entre les gens de la haute et ceux de la basse société », dit John Gay. C'est en 1928, la grande fresque crapuleuse affiche son cri obscène et juste au TCE à Paris.



ARTE diffuse le nouveau Cosi fan tutte d’Aix 2016



ARTE, ce soir, 22h20. Mozart: Cosi fan tutte. Depuis Aix en Provence, voici l’opéra des amours contrariés où deux couples de jeunes amants apprennent la trahison, l’oubli, les blessures des serments tués. Au départ, Ferrando (le ténor) aime Dorabella (la mezzo) et Guglielmo (le baryton), Fiodiligi (la soprano) : tout est en ordre dans cette Naples du XVIIIè. Mais, provoquant le sort au risque de tout perdre, les deux fiancés parient avec Don Alfonso, un aventurier qui a roulé sa bosse, que leurs aimées jamais ne les trahiront : c’est mal connaître le coeur des femmes, volages et légères : « ainsi font-elles

toutes », / Cosi fan tutte. Aidé de sa complice délurée, elle aussi bien peu naïve sur le monde et les hommes, la servante Despina, attachée au service des deux belles, Alfonso démontre la facilité avec laquelle Fiordiligi et Dorabella s'amourache du fiancé de l'autre, en un croisement des attractions de plus troublantes. Déguisés en turcs frais arrivés au port de Naples, les deux jeunes hommes titillent le désir des deux jeunes femmes auxquelles leurs fiancés ont fait croire qu'ils sont partis à la guerre. Ecole du désenchantement, expérience cynique de la réalité de l'amour, Cosi fan gutte est le dernier opéra écrit avec Da Ponte. Mozart s'y révèle expert de la fragilité et de l'inconstance. Tout ici palpite et s'aimante pour mieux perdre la raison des sentiments. Et c'est le couple des manipulateurs, les « vieux » contre les jeunes, Alfonso/Despina, qui jubilent en coulisse : la réalité a vaincu la naïveté. Que donnera la nouvelle production présentée en juillet 2016 par le Festival d'Aix ? C'est un spectacle d'autant plus attendu que l'opéra est emblématique de l'événement provençal, participant à sa première édition en 1958 (et dans une distribution déjà éblouissante qui est restée légendaire, associant dans les deux rôles féminins, les deux Teresa de l'heure, Berganza et Stich Randall, sous la baguette de Hans Rosbaud). Aix 2016 saura-t-il conserver son âme poétique fou en régénérant l'irrépressible sensibilité mozartienne ? Réponse **ce soir vendredi 8 juillet 2016 sur Arte, à partir de 22h20.**



INFOS PRATIQUES sur le site d'Arte :
http://concert.arte.tv/fr/cosi-fan-tutte-de-mozart-au-festival-daix-en-provence-2016

distribution :

Kate Lindsey – Dorabella
Sandrine Piau – Despina
Lenneke Ruiten – Fiordiligi
Joel Prieto – Ferrando
Nahuel di Pierro – Guglielmo
Rod Gilfry – Don Alfonso

Freibrugerbarockorchester
Louis Langrée, direction
Christophe Honoré, mise en scène

Illustration : « je t'aime, moi non plus ». Désordre et

trouble du sentiment amoureux par Fragonard (Le Verrou, DR)

Ermolena Jaho, bientôt diva acclamé d’Orange ?

DIVA D’ÉTÉ. Ermonela Jaho… la diva dont on parle. Certains en France ne la connaissent pas encore vraiment : **Ermonela Jaho**, né en Albanie en 1974. Sa prochaine performance en Cio Cio San dans Madama Butterly de Puccini à Orange (9 et 12 juillet 2016, sous la direction de l’excellent Mikko Franck, actuel directeur musical du Philharmonique de Radio France) pourrait bien être une opportunité pour se faire connaître du grand public et des mélomanes en général.

ERMONELA JAHO, une CIO CIO SAN ATTENDUE



Pourtant la soprano albanaise s'est déjà produite aux Chorégies d'Orange (Michaëla dans Carmen en 2008 c'était elle). **Ermonela Jaho** connaît bien le rôle de la jeune geisha trompée sacrifiée et finalement suicidaire : elle l'a chanté dès 2015 à l'Opéra Bastille dans la mise en scène de Bob Wilson. Une vision pourtant statique, et peut-être trop distanciée qui n'a pas empêché la diva d'exprimer avec une rare intensité la jeunesse, la douceur, la tendresse désarmante d'une amoureuse sincère à laquelle le monde des hommes ment en permanence… Car c'est une jeune femme,

adolescente encore (16 ans)…. comme Manon Lescaut (de Puccini, un rôle qu'elle vient d'aborder en avril 2016 à Munich) ou encore La Traviata (Violetta Valéry), autant d'héroïnes tragiques et irrésistibles à l'opéra, qui sont de très jeunes idoles. Le chant tout en ciselure et finesse vocale devrait convenir à la soprano particulièrement exposée les 9 et 12 juillet prochains : un nouveau défi dans sa carrière, et certainement une revanche à prendre pour celle à qui on avait dit qu'elle y laisserait sa voix. Pourtant après les Tebaldi, Scotto, Freni… Ermonela Jaho ne s'en laisse pas compter et chante toujours en 2016, un rôle taillé pour elle; un rendez vous à ne pas manquer cet été 2016 à Orange.

Après Cio CIo San, Ermonela Jaho revient à Paris, Opéra Bastille, pour y chanter Antonio des Contes d'Hoffmann (3-27 novembre 2016). Rappelons que la soprano albanaise a fait ses débuts à l'Opéra Bastille dans La Traviata en 2014 déjà.

Applaudir aux Chorégies d'Orange, Théâtre Antique, les 9 puis 12 juillet 2016, 21h.
ECOUTER : sur France Musique le 12 juillet 2016, dès 20h30; en direct d'Orange
VOIR : sur France 5 et culturebox, le 13 juillet 2016, 20h30

LIRE aussi notre présentation complète de « Geisha tragique, Madama Butterfly à Orange avec Ermolena Jaho, soprano »

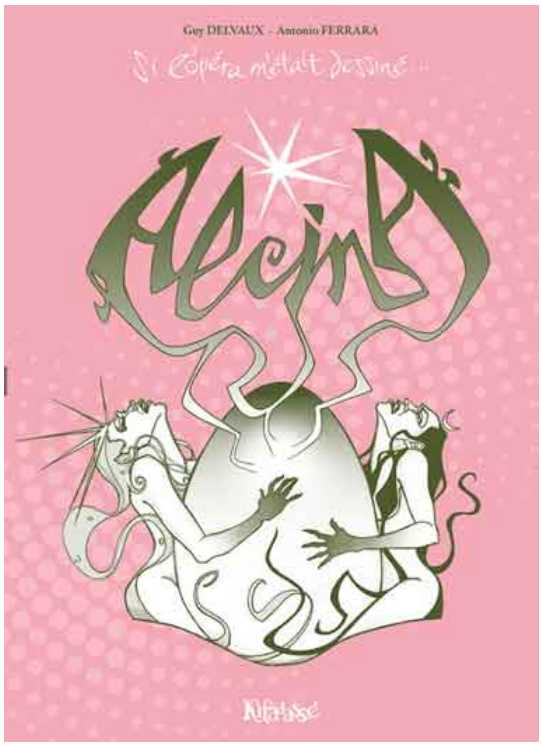
ETE 2020, notre sélection cd, dvd, livres (Otello par Jonas Kaufmann, entretiens avec Philippe Manoury…)

ÉTÉ 2020, sélection cd, dvd, livres. L'été, le soleil, la plage ou tout simplement le temps qui s'offre sans compter pour lire, écouter, découvrir… Chaque été, CLASSIQUENEWS vous offre sa sélection des meilleurs titres cd, dvd livres qui ont marqué la Rédaction, depuis ce début 2020. Avec le confinement imposé, jamais la lecture et l'écoute, n'ont été plus assidues. Chacun pourra savourer encore et encore textes et partitions à l'ombre d'une plage ou face à un somptueux paysage, sous la voûte étoilée, à l'occasion d'un séjour, pendant un festival… Pour nous, c'est l'occasion de revenir sur les réalisations majeures pour mieux en mesurer la portée et le bénéfice le temps de vos vacances… Tous les titres ici réunis ont décroché la récompense suprême, le **CLIC de CLASSIQUENEWS,** ou méritent amplement d'être connus. Notre choix est subjectif, à torts ou à raisons bien sur, chacun selon son goût, mais de toute évidence, si vous n'en connaissez pas encore la teneur, chaque titre vous fera découvrir tout un monde sensible dont les manifestations ont su toucher nos rédacteurs.



LIVRES : lectures d’été 2020

_____
_____



BD : ALCINA (Haendel / collection « Si l'opéra m'était dessiné » – éditions Kifadassé) – le coup de crayon est toujours aussi incisif ; la couleur lumineuse comme aquarellée. Voilà un second titre (après l'excellent Thaïs), qui donne vie au mythe d'Alcina, la magicienne impuissante : il est vrai que sa baguette voudrait infléchir l'amour. Or rien ni personne ne peut inféoder Eros. C'est tout l'enseignement de l'opéra baroque, et le drame lyrique de Haendel le dévoile parfaitement, mettant l'accent sur ce qui pilote ici les personnages : leur impuissance solitaire. **Guy Delvaux** et **Antonio Ferrara** illustrent et présentent l'action imaginée par le compositeur baroque pour Londres, en 1735. Du roman chevaleresque de l'Arioste (Roland furieux), les auteurs des éditions **Kifadassé** analysent bien le profil de chaque individu, lui-même tiraillé entre désir et réalité, pris dans les filets d'un inextricable échiquier émotionnel. Le génie de Haendel met en lumière le désir de chacun(e), sujet de la tromperie ou de la manipulation. Alcina aime et envoûte Ruggiero ; celui ci est pourtant épris de Bradamante, laquelle accoste au rivage d'Alcina mais sous un déguisement masculin (Ricciardo) dont s'éprend Morgana, la sœur d'Alcina… Ruggiero reconnaîtra-t-il son ancienne fiancée ? La magie d'Alcina est-elle plus forte que l'amour? En évoquant l'île enchantée d'Alcina, où les hommes changés en animaux sont prisonniers de la magicienne, Haendel traite le thème de l'illusion et de l'échec amoureux. Alcina n'est-elle pas victime de ses propres enchantements ? Grâce à un scénario bien ficelé, un dessin fin et nerveux, et aussi un sens aigu de la couleur, les passions baroques ainsi revivifiées dévoilent leur irrésistible actualité. Après avoir abordé l'amour sensuel puis mystique de

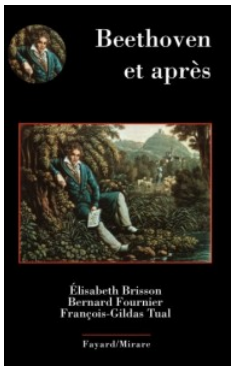
la courtisane Thaïs, voici la puissance défaite de l'admirable Alcina, magicienne très fragile… On a déjà hâte de découvrir le prochain titre de la collection « *si l'opéra m'était conté*« … : Norma.



PHILIPPE MANOURY : ENTRETIENS (Aedam Musicae) – Pensée aiguë, création conceptuelle exclusive voire tonitruante (dans le sillon de son confrère Boulez), Philippe Manoury ne mâche pas ses mots dans cette collection d'entretiens qu'il a lui-même assemblée afin d'organiser des thématiques claires et éviter les redites possibles… En presque deux décennies (de 2003 à 2018), le compositeur français, qui s'est exilé aux States (Californie) puis est revenu en France, travaillant surtout pour l'Allemagne passe au crible la réalité de la vie musicale hexagonale, les éléments d'une spécificité française dont le bilan reste sombre, car la création et la musique savante ont désormais leurs jours comptés… Les pages les plus intéressantes sont celles dédiées à son œuvre : hélas peu de mots sur son (meilleur) opéra à ce jour : « K » d'après Kafka ; mais des précisions utiles sur Ring (la trilogie Köln, pour la ville de Cologne) ; sur le récent et très engagé Kein Licht, texte d'Elfriede Jelinek (entre écologie et nucléaire, inspiré de la catastrophe de Fukushima). A travers les pages et les réponses aux questions posées, se précise une écriture soucieuse de la forme, capable de dépasser le classicisme, de réussir le développement,

l’imaginaire, l’anticipation pour produire in fine une musique organique, peut-être capable de suivre des règles magnétiques et naturelles, comme s’il s’agissait de lois nouvelles fixées par des phénomènes d’attraction encore inédits (où le son acoustique, électronique pèse autant que la forme et le geste). Demain, Manoury rêve d’écrire un opéra d’après Joyce (Ulysse). On rêve qu’il mette à exécution ce projet. L’admirateur de Wagner pourrait bien signer là son prochain chef d’oeuvre…

La musique en questions – Entretiens avec Philippe Manoury
Nombre de pages : 216 pages – éditions Aedam Musicae
Coll. Musiques XX-XXIe siècles – Format : 14.5 x 22.5 cm (ép. 1.8 cm) (301 gr)
Dépot légal : Mai 2020
Cotage : AEM-228
ISBN : 978-2-919046-72-0
Disponibilité : en stock, envoi immédiat



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Nous ne pouvions pas passé sous silence l’année des 250 ans de la naissance de Ludwig. Une année commémorative mise à mal par la pandémie de la covid 19… Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d’influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l’artiste, la dimension messianique de

son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe… Lire notre présentation complète



Livre, critique. Marcel Proust et Reynaldo Hahn, Une création à quatre mains (collectif, Classiques GARNIER). Nous vous y trompez pas : le vrai sujet de ce livre passionnant est **Reynaldo**, moins Marcel. La révélation est totale : celui que l'on considère souvent comme une aventure passagère dans la vie sentimentale de Proust (rencontre vers 1894-1895), gagne un nouveau profil, réestimation nécessaire car Reynaldo Hahn fut une personnalité majeure du Paris de la Belle Epoque, un penseur et un esthète, un théoricien, amateur de peinture et des arts en général, compositeur évidemment et plus que le confident de Marcel, un double, un frère, cultivant la conversation et le dialogue : un ami de longue date qui éblouit par son tempérament aussi sensible, cultivé que sincère et loyal. Ils échangent et créent à quatre mains dans un mouvement et une liberté de pensée continue. Les contributeurs argumentent et expliquent en quoi il y a égalité et respect mutuel entre deux frères habités par l'esprit de création. A l'époque du wagnérisme triomphal et incontournable, Reynaldo ne cesse d'exprimer son admiration

pour l'écriture de Massenet dont le « charme » égale celui de Mozart… le compositeur livre avec son opéra « L'île du rêve » son ouvrage le plus exquis…

Les textes n'écartent pas non plus les points de divergence, pierres d'achoppement pour des échanges plus riches encore : si Marcel Proust s'intéresse surtout à la musique pure, instrumentale, présente et questionnée dans son œuvre à travers la Sonate de Vinteuil (compositeur imaginaire qui les synthétise tous), – une matière pure en quelque sorte qui dans le bain des sentiments qu'elle fait surgir, permet la révélation de l'identité propre-, Reynaldo Hahn immergé dans le travail de composition, se définit surtout, essentiellement, dans le rapport de la musique avec le chant (d'où son admiration pour le plus grand compositeur lyrique alors, Massenet)…

Voilà qui éclaire généreusement les coulisses de la création et le goût comme la sensibilité de deux personnalités artistes, deux créateurs français parmi les plus attachants au carrefour des deux siècles. Les 6 textes s'avèrent captivants pour qui souhaite comprendre les affinités électives, la généreuse estime qui ont aimanté l'esprit de Proust et de Hahn, depuis leur première rencontre.

Livre, critique. Marcel Proust et Reynaldo Hahn, Une création à quatre mains (collectif, Classiques GARNIER, collection « Bibliothèque proustienne » n°21). https://classiques-garnier.com/marcel-proust-et-reynaldo-hahn-une-creation-a-quatre-mains.html – 229 pages / prix indicatif : 29 euros. **ISBN:** 978-2-406-06478-7.



LIVRE événement, critique. Francis Claudon : STENDHAL et la musique (UGA éditions, 2020) – Il n'est pas un écrivain plus mélomane que Henri Beyle dit Stendhal (1783 – 1842). A son époque le journaliste, chroniqueur au Journal de Paris informe ses lecteurs sur l'état et l'évolution de l'opéra italien, une passion manifeste pour l'auteur de Lucien Leuwen. L'esprit de Stendhal, son acuité pénétrante de faux dilettante et de vrai musicographe agace les meilleurs compositeurs (Berlioz), jaloux d'y relever la pertinence d'une pensée aussi élégante qu'intelligible du plus grand nombre. Ainsi Stendhal a ses « moments » ou plutôt ses séquences toutes bien trempées car l'œuvre est celle d'un défricheur et curieux, disparate autant que contrasté : sa scandaleuse biographie Haydn (objet d'un plagiat en règle opéré à l'insu de Giuseppe Carpani), son moment Schubert, évidemment sa vie de Rossini, surtout ses pénétrantes affinités avec Cimarosa et principalement Mozart… affirme l'autorité d'un écrivain qui pense et comprend la musique. Il est assez surprenant que l'auteur de la Chartreuse de Parme mette sur un pied d'égalité admirative le Napolitain et le Salzbourgeois. Mais n'est ce pas là la globalité équilibrée d'un goût sûr comprenant son gemme léger, brillant, virtuose (Cimarosa) aux côtés de son diamant plus sombre et mélancolique voire préromantique : Mozart ? L'auteur de ce livre passionnant distingue ce en quoi Beyle a su expliquer et diffuser un goût, une sensibilité, depuis fondatrice d'une génération d'amateurs mélomanes romantiques. En particulier une passion pour les ficelles et la mécanique du sentiment amoureux, un sujet partagé avec son prédécesseur Wolfgang. Le « goût Stendhal » se précise ici à travers 5 parties aux chapitres denses relevant d'une approche cohérente. On y remarque marqueurs emblématiques, le

« Rossiniste de 1815 », le fan de Malibran (en tournée)… Mais le bénéfice le plus musical ici s'affiche clairement dans le rapprochement de certains éléments des opéras de Cimarosa et de Mozart dont les situations, la formule théâtrale influencent directement la trame et les schémas dramatiques des romans de Stendhal (partitions littéraires moins connues à son époque qu'elles ne le sont actuellement) : ainsi dialoguent le littéraire et l'opéra, et se nourrissent à la source musicale et lyrique, Il Viaggio a Reims de Rossini et Le Rouge et le Noir ; Otello de Rossini ou Idomeno et La Clemenza di Tito de Mozart fécondant l'intrigue et la trame psychologique des personnages de La Chartreuse de Parme… Du reste, c'est cette passion de la musique qui confère aux champs et réalisations multiples d'un Beyle protéiforme, leur unité profonde. L'intuition et la justesse du goût de Stendhal se dévoilent encore dans ses commentaires de l'ultime seria de Mozart, La Clemenza di Tito dont il est ainsi le premier auteur à relever, en une intuition visionnaire, le génie sidérant. Magistral. LIVRE événement, critique. Francis Claudon : STENDHAL et la musique (UGA éditions, 2020) – ISBN : 9782377470785.

PLUS D'INFOS, achat du titre numérique / papier sur le site de l'éditeur [UGA – Université Grenoble Alpes](https://www.uga-editions.com/menu-principal/collections-et-revues/toutes-nos-collections/bibliotheque-stendhalienne-et-romantique/stendhal-et-la-musique-505545.kjsp) :

https://www.uga-editions.com/menu-principal/collections-et-revues/toutes-nos-collections/bibliotheque-stendhalienne-et-romantique/stendhal-et-la-musique-505545.kjsp

Notre sélection CD : écoutes enchantées

L’intégrale BEETHOVEN 2020



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret remarqable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a éé possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels. **LIRE notre présentation complète de l'intégrale BEETHOVEN 2020 édité par Deustche Grammophon pour les 250 ans de Ludwig van Beethoven**

CD événement, critique. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi; Pappano (2 cd SONY classical, 2019). D'emblée c'est le sens du détail et **le souffle cinématographique instillés par la direction d'Antonio Pappano** qui s'avèrent prenants et exaltants, d'un bout à l'autre. Le chef, directeur musical de la ROH à Londres et aussi des troupes romaines de Santa Cecilia, emporte toute l'équipe, dès l'amorce de la tempête initiale, les premiers dialogues viriles : Otello, Cassio, Iago, comprenant aussi l'excellent choeur dont « Fuoco di gioà » souligne le mordant dramatique, le sens du verbe, l'énergie collective. Avant Pappano, Rome avait déjà accueilli une somptueuse version, à juste titre légendaire, réunissant il y a 60 ans, Jon Vickers, Leonie Rysanek, Tito Gobbi, sous la baguette éruptive, expressionniste de Tullio Serafin.



La complicité des interprètes réunis à Rome en 2019 explose dans cette arène vive où Verdi évoque la folie shakespearienne dont Otello est la victime le plus effrayante et bouleversante. Celui pour lequel la culpabilité de Desdémone ne fait aucun doute, qui la tue même en toute bonne foi, découvre ensuite, l'irréparable et la faute abjecte qu'il a commise. Cette emprise du guerrier, manipulé par Iago, mais pas seulement, car il y avait en lui, un terreau propice au doute et au soupçon, est la clé du personnage ; l'éclairage souterrain en est ainsi explicité par l'implication magistrale qu'en donne ici **Jonas Kaufmann** pour lequel il était primordial d'enregistrer au studio le rôle des rôles pour les ténors, après l'avoir abordé sur scène (à Londres avec Pappano à l'été 2017 dont un dvd garde la trace ; à Munich avec Petrenko). Le ténor bavarois cisèle chaque mesure comme la tirade d'un rôle

doué de multiples nuances (du désir amoureux à la rancoeur jalouse, de la douceur enivrée à la rage vengeresse). L'intranquillité et la sincérité, tout autant, habitent le personnage du Maure ; une force sauvage et une délicatesse susceptible qui fondent un défi expressif pour tout interprète. Kaufmann prolonge ici le chemin incarné par le légendaire et halluciné Vickers dont on retrouve la déchirure primordiale malgré la différence de timbre. **Jonas Kaufmann** électrise le drame verdien : son ténor barytonant, aux raucités félines dont les couleurs changent selon le sentiment et la situation, rétablit le théâtre et la vérité, quitte à chanter « laid » comme Callas. En lui s'écoule un être instable, déchiré par le doute, un vaillant faible, rattrapé par ses démons intérieurs. D'autant que le timbre du ténor s'est assombri, élargi. La folie shakespearienne hantée par la mort et l'abandon s'incarne ici avec une vérité théâtrale superlative. La cuirasse d'Otello se brise sous la pression du soupçon devenu obsession. Le chant parle, susurre, s'irradie, s'éclaire de mille nuances de la folie (jusqu'au contre-ut, le seul de la partie, quand l'époux injurie sa femme en la traitant de « pute » / quella vil cortigiana…). Autant de contrastes rauques et félins s'entendent aussi à l'orchestre, comme un double amplifié.

Aux côtés de ce funambule halluciné, jaloux, blessé, **le Iago de Carlos Alvarez** sait lui aussi cultiver la nuance dans la noirceur la plus serpentine (excellent duo final du II) ; la Desdémone de **Frederica Lombardi** ne démérite pas, mais ne maîtrise pas la palette des teintes mordorées dont est capable le magicien Kaufmann : quel dommage car la jeunesse de la soprano s'en ressent dans son Ave Maria puis l'air du saule. Trop poli et lisse, trop joli, comparé au réalisme filigrané de son partenaire. Même implication, plus prenante cependant concernant le Cassio de **Liparit Avetisyan** : un rôle qu'a chanté Kaufmann à ses débuts verdiens : Avetisyan réussit entre autres « Miracolo vago

dell’aspo e dell’ago » avec un bel aplomb qui donne épaisseur à celui que Iago a désigné comme l’amant de Desdémone… L’édition de ce coffret indispensable est comme la cohérence de l’interprétation : plus que convaincante, superlative. A mettre dans le rayon des incontournables avec son Radamès, précédemment enregistré pour Sony en 2015.
CD, événement. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi, Pappano (2 cd SONY classical, 2019)

Otello: Jonas Kaufmann
Desdemona: Federica Lombardi
Iago: Carlos Alvarez
Emilia: Virginie Verrez
Cassio: Liparit Avetisyan
Roderigo: Carlo Bosi

Lodovico: Riccardo Fassi
Montano: Fabrizio Beggi
Araldo: Gian Paolo Fiocchi

Orchestre, Choeur de l’Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Antonio Pappano, direction musicale */ Enregistré dans les studios de la Santa Cecilia à Rome juin juillet 2019.*

CD, critique. CAGE MEETS SATIE (1 cd PARATY)… étrange autant qu'improbable mise en dialogue. Certes l'Américain du XXè ne cachait pas son admiration pour la facétie délirante, poétique, séditieuse du Français. Ainsi, comme portée par cette filiation que peu ont su exploiter, l'équation pétille ici, s'électrise même grâce au jeu mordant, inventif des deux pianistes défricheurs : Anne de Fornel et Jay Gottlieb. Cage a favorisé la diffusion du Socrate de Satie aux States ; bel hommage et bel engagement pour le compositeur français qui fit imploser conventions et usages. Même irrévérence créative dans Three Dances (1945) qui semble prolonger l'esprit subversif du Français. Le tryptique (utilisé par Merce Cuningham dans son ballet Dromenon en 1947) affirme les vertus des pianos préparés dont la palette sonore, décalée, percussive, envisage un tout autre langage pour l'instrument. Un chant libéré qui sait s'immiscer dans les racines et l'essence du son, hors des codes convenus, hors de tout développement narratif. La démarche aurait été validée par Satie lui-même.



A l'inverse de ce jaillissement rythmique premier, Expériences n°1, également utilisé aussi par Cuningham, fait valoir son essence transparente, aérienne où les touches blanches dialoguent avec le silence. Une méditation qui revisite l'introspection suspendue du Satie des Gnossiennes et des Gymnopédies.

La pièce maîtresse du programme demeure Socrate de Satie (1918), drame en 3 parties, évoquant l'illustre destin du Philosophe, ici réalisé dans la version pour 2 pianos de Cage de 1968 (sans la voix). A travers les 3 épisodes, l'Américain retrouve la liberté d'un geste révolutionnaire, celui de Satie l'inventeur de formes inédites. Le dernier mouvement étire sa temporalité intériorisée jusqu'au silence. Un retour au

mystère et à la poésie pure de la musique. Réjouissante rencontre.

CD, critique. CAGE MEETS SATIE : works for 2 pianos. John **CAGE** (1912-1992) : Three Dances pour deux pianos préparés (1944-1945) ; Expériences n° 1 pour deux pianos (1945). Erik **SATIE** (1866-1925) : Socrate pour deux pianos (1917-1918 / 1968). **Anne de Fornel** et **Jay Gottlieb**, pianos. 1 CD Paraty. Enregistré en mars 2019 à Paris. Durée : 56mn.



CD, critique. Alexandra KURZAK : DESIRE – Soprano lyrique et dramatique, la mezzo soprano polonaise **Alexandra Kurzak** (madame Alagna à la ville), nous livre ici un (premier) récital discographique solo (chez Sony) de première qualité mettant en avant la chaleur de son timbre cuivré, son tempérament tragique, son style économe, sobre, d'une justesse rare, soit du lirico au spinto. C'est d'abord la prière de l'humble servante (« Io son ancella ») qu'est Adriana Lecouvreur, « Fedelta », âme ardente aux aigus filés en une extase idéale. Le grain corsé du timbre affiche sa raucité de mezzo dans Ernani, aux accents callasiens, car en plus de la puissance et de l'intensité, la diva sait aussi filer une belle ligne coloratoure… à fort caractère, dans l'aria et la cabalette d'Elvira, d'une agilité, brillante, pleine de panache (« Surta è la notte. Ernani, involami »)…

Même vocalises précises et percutantes, d'une claire flexibilité dans le « Boléro » d'Elena (« Mercè, dilette amiche ») des Vespri Siciliani de Verdi. La combinaison brillance et couleurs est exemplaire. Voilà comme Anna Netrebko une verdienne attachante qui prolonge sa Luisa (Miller) écoutée en 2018 à Monte-Carlo. Caressante, implorante, sa Tosca dans sa fameuse prière à la Madone (« Vissi d'arte… »), émeut par la sincérité de sa blessure et un souffle / legato parfaitement maîtrisés.
Le chant à la lune de Russalka, l'air de la lettre de Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaikovski imposent un sens dramatique et une intelligence de ligne comme de la couleur et des respirations, envoûtants. Sur les traces de Mirella Freni, sa Micaela (« Je dis que rien ne m'épouvante », extrait de Carmen) saisit par sa tendresse sobre ; quand sa Cio Cio San (Madama Butterfly) bouleverse tout autant dans l'ivresse tragique d' « un beldí vedremo » . Leonora du Trouvère atteint une autre ivresse éperdue car le timbre et l'instinct de la diva inspirée lui permettent d'incarner idéalement l'angélisme amoureux de celle qui est prête à mourir pour son cher Manrico : l'air « D'amor sull ali rose » exprime les espoirs jusqu'au vertige d'une âme loyale, enivrée par l'amour qui la submerge et la porte.
Les couleurs fauves du timbre, l'intelligence du style, l'opulence des aigus confirment le tempérament d'une diva admirable qui chante, exprime, bouleverse en quatre langues. Dommage que le chef ne suive pas l'exquise diseuse, la belcantiste enivrée sur ce niveau d'excellence.

CD, critique. DESIRE : Alexandra KURZAK, mezzo soprano Airs d'opéras de Verdi, Puccini, Bizet, Cilea, Leoncavallo, Tchaikovsky, Dvorak. Morphing Chamber Orchestra. Frédéric Chaslin, direction – (1 cd SONY classical – Enregistré en avril 2019).



CD, critique. Sweet dreams. Varduhi Yeritsyan, piano (1 cd Paraty). La sensibilité de la pianiste arménienne **VARDUHI YERITSYAN** se déploie sans artifices ni affectation; dans la richesse attrayante d'une sincérité qui réveille les souvenirs et vivifie la pudeur. Son piano mystérieux et insouciant ne manque pas de qualités suggestives : les séquences ou seynettes du Katchatouriam sont saisies avec une acuité expressive bien articulée dont on loue aussi la séduction poétique et le sens d'une divagation onirique. Pour Prokofiev, le jeu se fait plus précis, serré, rythmique, d'un panache tout aussi badin que racé (Walk, Tarentella). Pour nous, l'enchantement de l'enfance s'exprime librement à travers les 24 épisodes de l'Album de Tchaikovski, condensé de charme et d'ivresse mélodique et rythmique qui approche l'activité fabuleuse du ballet Casse Noisette.



CD, critique. Transcriptions lyriques. Alissa Zoubritski, piano (1 cd Paraty, 2018). Comme sa consœur arménienne Varduhi Yeritsyan qui sort également un album personnel chez Paraty, la pianiste franco-moldave **Alissa Zoubritski** réussit ce premier programme sous l'étiquette fondée par Bruno Procopio : elle y fusionne un récital dont la diversité dévoile des capacités volubiles et contrastées, comme il se distingue aussi par des choix personnels qui produisent des filiations et correspondances bienvenues. Le titre déjà vaut note d'intention « Transcriptions lyriques » : il entend démontrer la vocalité du piano, le clavier étant cette « voix » spécifique apte à exprimer sentiments et situations à l'égal de la scène opératique. La pianiste ajoute aux standards bien connus (Le Rossignol d'Alabiev, Kaddish de Ravel…), quelques perles inédites, manifestement séduisantes tels Les irrésistibles Chemins de l'amour de Poulenc, Le Rêve de Rachmaninov dont on reconnaît une nouvelle force expressive dans l'exercice de transcription. Inusables, gagnant même un surcroît d'expressivité dans leur forme exclusivement pianistique, La Maja de Granados comme le Pétrarque de Liszt se distinguent par la justesse engagée de la pianiste. Alissa Zoubritski inscrit aussi son cycle au XXIè avec la « transcription création » Tic Tac de Jean-Baptiste Robin (2018), heureux délire rythmique et swingué sur le thème d'une horloge déréglée.

DVD : découvertes et ivresses totales

_____
_____



DVD, Blu ray, critique. TURANDOT : Wilson / Luisotti (BelAir classiques). Gestuelle statique et frontale, pas mesurés et saccadés, lumière diffuse (lunaire pour le premier acte) : l'imaginaire visuel et cette apologie de mouvements épurés à l'économie, défendus depuis des lustres (souvent de façon systématique) par **Bob Wilson** fonctionnent indiscutablement ici : l'univers d'une Chine terrorisée par la princesse sanguinaire, où la foule malmenée par les guerriers impériaux s'ébranle au diapason de la meule qui aiguise la lame du bourreau… tout est magnifiquement dit dès le premier tableau : les êtres sont réduits à des mouvements d'automates, précisément muselés par un régime tyrannique.
Dans ce tableau létal et glaçant, morbide totalement déshumanisé, les 3 ministres des rites agissent comme des bouffons qui détendent singulièrement la tension ambiante : les 3 masques réalisent l'incursion de la commedia dell'arte dans cette barbarie collective où flotte comme une ombre la figure tutélaire de Turandot princesse hallucinante qui peut n'avoir jamais existé ! Ils tentent de déchirer la possession qui s'est saisie du cœur du prince Calaf après avoir vu la princesse inaccessible. Ainsi l'univers du conte de Goldoni, est il visuellement bien restitué, subtile équation entre exotisme, cruauté, onirisme. LIRE notre critique dvd opéra : Turandot par Bob Wilson et Luisotti (Madrid, 2018 – BelAir classiques)

Sélection classiquenews 2020, opérée par Lucas Irom et Alban Deags, avec tous les rédacteurs cd, dvd, livres de classiquenews.com